

DISCOVRS

DES TERRIBLES ET ESPOV-
VENTABLES SIGNES APPARVS
sur la Mer de Gennes, au commencement
du mois d'Aoust dernier. Avec les prodiges
du sang qui est tombé du Ciel, en pluye, du
costé de Nice: & en plusieurs endroits de
la Prouence.

*Ensemble l'aparition de deux hommes en l'air, les-
quels se sont battus par plusieurs fois.*

Et ont esté veus en grande admiration durant
trois iours sur l'isle de Matteguc, qui est vne
ville sur la Mer: à cinq lieues de Marseille:



A PARIS.

Par Pierre Ménier portier de
la porte Saint Victor.

1608.

Touxt e la coppie Imprimée à Lyon.



Discours espouuen-

TABLE DES SI-
GNES QUI SONT APPA-
ruz sur la Mer de Gennes, au
commencement du mois
d'Aoust dernier de l'an 1608.



Es prodiges qui nous apparoiſſēt sans doute ce sōt courriers, & postillons celestes, qui nous denoncent les malheurs qui nous doiuent aduenir, & semble qu'ils no⁹ prouoquēt de courir aux remedes des prieres & aux ieufnes,

4

à celle fin d'appaiser l'ire de ce grand Dieu, lequel nous offensoi-
ons iournellement.

Les Romains aussi tost qu'ils apperçeuoient des prodiges ils faisoient sacrifice aux Dieux pour appaiser leurs coleres par victima & idolatrie.

Et nous qui sommes Chrestiens nourris en vne meilleure escolle il faut que saintement nous presentions nos cœurs contrits, & repentans & humblement prier le tout puissant de nous pardonner nos fautes, & vouloir appaiser sa iuste colere: à celle fin que les mal-heurs qui nous sont preparez par sa iustice soyent destournez & chassez loing de no^s

5

par sa sainte misericorde.

Au commencement du mois d'aoust de l'an mil six cens huit, sur la mer de Genes c'est veu les plus horribles signes que de memoire d'homme ait esté par lé, ny écrit, les vns estoient en figures humaines ayant des bras qu'ils sembloient estre couuerts d'escailles, & tenoyent en chacune de leurs mains deux horribles Serpens volans, qui leurs entortilloient les bras, & ne paroïssoyent que depuis le nombril, en haut hors de la mer, & iettoïent des cris si horribles, que c'estoit chose du tout espouventable, & par fois se plongeoyent dans la mer, puis ressortoient en d'autres endroits loing de là, heur

loient des cris si espouventables que plusieurs en ont esté malades de la peur qu'ils en ont eu, ils en voyoient qui sēbloient estre en figure de femme: d'autres auoient le corps comme corps humains, tout couuerts d'escailles, mais la teste estoit ē forme d'un dragon.

Depuis le premier jour dudict mois ils ont esté ordinairement veus au grand estonnement de tous les Geneuois La Seigneurie fit trainer quelques canōs pour tascher de les faire oster de ce lieu, & leur fut tiré quelque huit cens coups de canon mais ē vain car ils ne s'en estonnerent nullement. Les Eglises s'assemblerent & allant au vray remede firent

force processions, commanderent le Ieusne, les bons peres Capucins ordonnerent les quarante heures pour tascher d'apaifer l'ire de Dieu, avec leur salutaire remede.

Le quinzieme Aoust apparurēt sur ladite mer proche du port de Gennes, trois carrosses traināt chacune par six figures toutes en feu, ē semblāce de dragon. Et marchoient lesdictes carrosses, l'vne à l'oposite de l'autre, & estoient lesdictes carrosses traînées par lesdits signes qui auoient tousiours leurs serpens, en continuant leurs cris espouuentables : & s'approchoient assez pres de Gennes, tellement que les spectateurs, du moins la plus

grād part, estonnez s'enfuirent, craignant les effets d'un tel prodige, mais cōme ils eurent fait la vireuolée par trois fois le long du port apres qu'ils eurent ieté des cris si puissant de bruiēt qu'ils faisoient retentir les montagnes des environs, ils se perdirent tous dedans ladicte Mer, & depuis l'on n'en a veu ny sçeu aucune nouvelle.

Cecy apporte grand dommage à plusieurs des Citoyens de Gēnes, les vns qui ē sont morts de peur comme ētres autre le fils du Sieur Gasparino de Loro, & aussi le frere du signor Antonio Bagatelo, plusieurs femmes aussi en ont esté affligées & en ont eu telles frayeurs quelles en
sont

font mortes. Depuis l'on chante le Te deum, ils se font euanouis.

Du depuis du long de la mer de Nice & tout le costé de la Prouéce, tant du costé de la marine que du plain : c'est trouué auoir veu pleuuoir du sang naturel qui couroit, & taschoit de fougir les fueilles, & fruiets des arbres. A toulon la plus part des maisõs sur le couuert estoient tachées dudit sang, le paué & l'Eglise parochiale dudit lieu à la sortie de la Messe fut veu picer le cornet de vray sang pur & naturel.

Le dix-huictiesme dudit mois d'Aoust à Riliane en presence

B

de tout le peuple, fut veu vne pluie de sang tellement que nul sortoit dehors des maisons que incontinent ne fussent tachez dudit sang qui distiloit du couuert des toits ou bien de celuy qui tomboit de la prime pluye. A Lambex le vingt-iesme dudit mois il pleut du sang en telle abondance qui couloit du long des ruës & sembloit qu'ils eussent égorgé en leur ville vne infinité de personnes, bref tout le lōg de la marine depuis Nice, iufques à Marseille, a pleu du sang en diuers iours. Prodige certes qui n'est pas sans presager de grands effects.

Aussi choses dignes de memoire arriuées presque en mesme tēps

en la ville de l'isle de Martegue, le vingt-deuxiesme dudit mois apparut deux hommes en l'air, aiant chacun en main des armes & boucliers & ce battoient de telle sorte qu'ils estonnoyēt les spectateurs, & apres s'estre longuement battus se reposoyent par vn certain tēps, puis retournoient en batterie, & leur combat tenoit deux heures.

Le vingt-iesme dudit mois ils combatirēt à pied & se chamaillerent de telle sorte qu'il sembloit des forgerons qui battoyēt sur l'enclume, le lendemain ils se trouuerent estre à cheual, & faisoient voltiger leurs cheuaux comme gens de guerre, puis se chamaillerent de telle sorte que

l'on eust dit que l'un ou l'autre tomberoit à bas. Et le iour ensuiuant l'on eut dit pour certain que chacun d'eux estoit emparé d'un bouleyert, ou forteresse, & apres auoir faict assez bonne mine l'un cōtre l'autre il se fit bruit comme de quelques tirees de canon, le bruit estoit si effroyable qu'il sēbloit aux auditeurs estre la fin du monde puis ayant continué lesdicts iours l'espace de sept heures, to⁹ en vn instāt vne nue espaisse apparut en l'air, & couurit si obscurement, que riē de deux heures ne parut que nuées & broüillars noirs, o'bscurcis sentant comme le salpêtre & apres que l'air fut purifié ne fut rien veu de toutes ces chimeres lesquelles furent esuanouyes.

Ces prodiges esmerueillables, ont touché l'ame de plusieurs Chrestiens lesquels ayans considéré les merueilles de ce grand dieu & cognoissant qu'il est seul puissant & que par sa bonté infinie il nous veut aduertir auant que de nous enuoyer le chastiment qui nous est deu, se sont les vns rendus religieux les autres font penitence, pour appaiser l'ire de dieu Le Saint Esprit leur assiste a ceste bonne volonté.

Ainsi soit il.





